

# Regards Croisés

*Musiques, musiciens, artistes et voyageurs  
entre France et Italie au XV<sup>e</sup> siècle*

Édités par

Nicoletta Guidobaldi

Collection « Épitome musical »

CENTRE D'ÉTUDES SUPÉRIEURES DE LA RENAISSANCE



MINERVE

CENTRE D'ÉTUDES SUPÉRIEURES DE LA RENAISSANCE  
Collection «Épitome musical»

## REGARDS CROISÉS

*Musiques, musiciens, artistes et voyageurs  
entre France et Italie au XV<sup>e</sup> siècle*

Édités par

Nicoletta GUIDOBALDI



FONDAZIONE UGO E OLGA LEVI



© MINERVE – CESR «Ricerca», 2002  
PARIS – TOURS  
ISBN 2-86931-103-6

MINERVE

2002

museo internazionale  
e biblioteca della musica  
di bologna

Gravure des exemples musicaux, maquette de couverture  
Vincent BESSON  
Composition et mise en page  
Patrick GILBERT

## SOMMAIRE

PRESENTAZIONE par Giulio CATTIN ( <i>Fondazione Levi</i> ) .....	9
INTRODUCTION par Nicoletta GUIDOBALDI ( <i>CESR, Tours</i> ) .....	11
Marie-Thérèse BOUQUET-BOYER ( <i>Centre d'études franco-italiennes</i> ) <i>Profil européen et musical de la Savoie au XV<sup>e</sup> siècle</i> .....	19
Guido CASTELNUOVO – Marie-Aude DERAGNE ( <i>Université de Savoie</i> ) <i>Peintres et ménestriers à la Cour de Savoie sous Amédée VIII (1391-1451).</i> <i>Salaires, statuts et entregent</i> .....	31
David FIALA ( <i>CESR, Tours</i> ) <i>Les musiciens italiens dans la documentation de la cour de Bourgogne</i> <i>entre 1467 et 1506: quelques silhouettes</i> .....	61
Francesco LUISI ( <i>Université de Parme</i> ) <i>La Laude e la Chanson: in margine ad un improbabile rapporto formale</i> ....	83
David FALLOWS ( <i>Université de Manchester</i> ) <i>French and Italian accentuation in Josquin's motets</i> .....	105
Élodie LECUPPRE-DESJARDINS ( <i>Université de Lille III</i> ) <i>Cérémonies urbaines et propagande princière: la Bourgogne à l'école de l'Italie?</i>	119
Marco FOLIN ( <i>Accademia dei Lincei</i> ) <i>Les ambassadeurs des Este à la cour des Valois (1470-1505)</i> .....	135
F. Alberto GALLO ( <i>Université de Bologne-Ravenne</i> ) <i>Voyages croisés</i> .....	171
INDEX DES NOMS .....	177

*e volse vedere il tuto, e picoli; et lo era uno bello vedere tanti pavalgioni insieme test, cum quella casa in mezo che faceva una vista altera et molto honorevole. Et tuta questa cità ne ha hauto che dire, et non li è rimasto picolo ni grande che non sia venuto a vedere, et tuti hanno più laudato l'opera: et non scio se mai fuo più nominata la Signoria vostra quanto è stata heri et bozi, che sono state tose et persone che sono state in campo hanno dicto che non visteno mai il più bello et superbo alloggiamiento de questo, et domandavano dove venca questa fogia. Et li diceva del capo de la Celsitudine vostra, et molti la laudavano cum dire che la era il fiore deli Signori et non ve poteria dire Signor mio le comendatione ve sono sta'date in questa cità dala corte, et citadini, et forastieri, adeo che tuto me ne alegro et perdono ad ogni fatiche che habia facte. Et ve scio dire che questo re ha uno cervello de quelli, et quello pensa lo vole: heri mattina volse che di facto fuesse tesa per vederla et puoi andare via, et quello lo dixè — che fue Ianuzo — lo dixè suso una fogia che significava quando non se tendesse presto che non li piaceva. Mastro Biasio se desprava et desidava, et dicea pure non esser possibile; et io perchè havessimo honore lo incitai et fece trovare parecchi marangoni. Et già la fece desfare confortandoli ad imparare et intender bene il lavorero, che sapesseno puoi aiutare a driciarla, che li faria fare il dover: et mi serviteno, che de facto li intrò in capo. Et come fue desfacta fece tore 20 faghini et mai non me repositè, che ogni cosa fue portata al loco nostro et adriaciata la casa et la casetta in quatro bore, che fue uno bello fare: teseno puoi anche in uno tracto li pavalgioni et me serviteno benissemo, et talmente che fece reconoscente dilo errore suo quelli che diceano non se adriaciaria in uno giorno, et che quando cussi fosse che'l re non haveria che fare. Et non li vene puoi neanche sua Maestà quello di, et è stata sino ad bozi et non se è etiam partita come dovea. Io volse puoi tore licentia da sua Maestà, et me dixè che andasse domane da lui, non scio mo' quello volgia, se non me vole dare le spese facte, che bisognaria bene per essere hormali in bona summa, et ho frusta già la borsa et li amici. Se dice che se parte domane de qui et che va lontano de qui due milia, non scio se serà vero. Heri il Bagatella zugette denanci ala Maestà regia et molto li è piaciuto; questa matina desinando ha voluto che li pifari de vostra Signoria li sonano et l'hanno facto. Come sia spaciato in tuto venirò a fare reverentia ala Celsitudine vostra, et dirli quello haverò lassato nela pena, et perdonami se sono tardo che come la può vedere el deffecto non è mio; et questa è una corte dela qual mal se ne può fare iudicio, et se io non sono spaciato che li porto pensi come fano altri; et bisogna tutavia haver pacienza. Da dire li seria assai; ala Signoria vostra devotamente me racomando.*

## Voyages croisés\*

F. Alberto Gallo

**E**N DÉPIT DES DIFFICULTÉS MATÉRIELLES qu'ils comportaient, les voyages étaient relativement fréquents au Moyen Âge. En outre, leurs coûts élevés, les imprévus, les dangers poussaient les voyageurs à laisser un témoignage écrit de leurs voyages non seulement pour eux-mêmes mais aussi pour les autres; de sorte que les compte-rendus de tels voyages sont relativement nombreux à nous être parvenus. Même si les voyages étaient en grande partie effectués pour des motifs religieux, politiques et commerciaux, il n'est pas rare que, en fonction de leur culture et de leurs intérêts personnels, les voyageurs se soient intéressés aux différents aspects de la vie quotidienne et aux activités des peuples qu'ils visitaient ainsi qu'à leur monde sonore.

Il me semble qu'il serait fort intéressant de créer une nouvelle discipline, une sorte de géographie de la musique qui pourrait compléter l'histoire de la musique traditionnelle. On pourrait ainsi recueillir et interpréter de façon systématique des informations fort utiles, et dans certains cas très précieuses, permettant de mieux connaître les répertoires et les goûts personnels que les différentes formes de voyages

\* Au moment où ils ont été présentés au CESR, en octobre 1999, ces quelques exemples constituaient les prémices d'un vaste projet dirigé par le professeur Alberto Gallo visant à recenser et exploiter les traces musicales se trouvant dans les comptes-rendus de voyage, de l'Antiquité à la Renaissance. Les premiers résultats — substantiels — de ce projet, présentés à la Fondazione Levi les 3 et 5 mai 2001 au cours du séminaire *Eventi sonori nei racconti di viaggio. Antichità e Medioevo*, ont été publiés dans le volume IX de *Musica e Storia* (déc. 2001). (N. d. E.)

(effectués une seule fois, répétés ou croisés) ont voulu nous transmettre.

En 1397, Jean, comte de Nevers, dit Sans Peur, fils du duc de Bourgogne Philippe Le Hardi et neveu du roi de France Charles VI, fut libéré de prison, où il était enfermé suite à la défaite de la croisade française contre l'armée ottomane à Nicopolis. Le gouvernement de Venise, qui s'était porté garant pour le paiement de la rançon, envoya à Rhodes des galères à bord desquelles Jean, accompagné de ses nobles camarades, rejoignit Venise. Ils demeurèrent dans cette ville pendant de longs mois au cours desquels ils purent se procurer l'importante somme d'argent nécessaire pour payer les Turcs.

Froissart<sup>1</sup> raconte qu'à Venise :

Le dit Comte de Nevers (qui souverain estoit de tous) trouva la une partie de ses gens, que le Duc son pere et la Duchesse sa mere y avoyent envoyé, et ia estoit venu, et avoit un temps seiourné en les attendant.

Les parents du jeune prince pourvoyèrent à ses besoins pendant son séjour à Venise en lui envoyant tout ce qui était nécessaire pour conserver un train de vie digne de son rang social :

Le Duc de Bourgogne et la Duchesse sa femme si ordonnerent tantost sur l'estat du Comte de Nevers, leur fils, mettre telle ordonnance, comme a luy appartenoit : et vaisselle d'or et argent, draps de chambre, de parement, vestures et habits, pour le corps dudit Comte leur fils, furent mis en voitures de somniers, et envoyé vers Venise : et furent souverains et conducteurs de toutes ces choses et ordonnances le Sire de hangiers et messire Jaques de Helly : et exploiterent tant leurs iournees, qu'ils vindrent a Venise.

Nous ne savons rien des personnes qui faisaient partie de la suite de Jean Sans Peur pendant son séjour à Venise, ni leur identité ni même leur nombre. D'après les coutumes de l'époque, il est fort probable que les domestiques étaient relativement nombreux, au point de former une petite cour bourguignonne en Italie. Il est possible que certains maîtres

<sup>1</sup> *Le Quart Volume de l'Histoire et Cronique de Messire Jehan Froissart, reveu et corrigé... par Denis Sauvage de Fontenailles en Brie*, Lyon, Ian de Tournes, 1561, pp. 285 et 286.

de la chapelle du duc de Bourgogne, son père, qui possédait à cette époque la plus grande et la plus prestigieuse chapelle musicale de toute l'Europe, aient pu être présents à Venise<sup>2</sup>.

En tout cas, on a sans doute dû parler de cette célèbre chapelle à Venise, faisant ainsi prendre conscience de l'importance que celle-ci pouvait avoir pour une cour ou pour un État aussi bien pour ce qui est du prestige politique que de la notoriété publique.

Les dates qui suivent, très rapprochées, sont significatives à cet égard. Le 18 juin 1403, quelques années à peine après le séjour du fils du duc de Bourgogne, le Minor Consiglio de la République de Venise, avec la motivation suivante, significative et explicite :

cedit ad honorem et famam nostri domini quod in ecclesia nostra Sancti Marci sint boni cantores<sup>3</sup>

décréta qu'il fallait recruter huit enfants chantres auprès de la Basilique de San Marco, église de l'État vénitien et qui était dirigée par les Procurateurs de San Marco, une magistrature civile particulière. Ainsi se formèrent les premiers chantres de la chapelle des Doges. Antonio Romano, qui peut être considéré comme le premier maître de cette chapelle, est l'auteur de sections de messe ainsi que de motets commémoratifs composés à l'occasion de l'élection de Tommaso Mocenigo (1414) et de Francesco Foscari (1423), doges de Venise.

Si d'un côté, suite au voyage qu'a effectué le comte de Nevers auprès de la cour de Venise, le modèle musical français a pu y être connu (et peut-être aussi à Milan, où le 3 septembre 1402 Matteo de Pérouse est appelé auprès de la cathédrale pour exercer les fonctions de « double-chantre », compositeur et maître de trois enfants chantres)<sup>4</sup>, de l'autre,

<sup>2</sup> Craig WRIGHT, *Music at the Court of Burgundy. 1364-1419: a Documentary History*, Henryville-Ottawa-Binningen, Institute of Medieval Music, 1979, pp. 55-83.

<sup>3</sup> *Antonii Romani Opera*, F. Alberto Gallo (éd.), Bologne, Università degli Studi di Bologna, Istituto di Studi Musicali e Teatrali, 1965, p. XIII.

<sup>4</sup> Fabio FANO, *Le origini e il primo maestro di cappella: Matteo da Perugia*, Milan, Ricordi, 1956, pp. 79-83.

auprès de la cour de Ferrare, la musique française est devenue familière suite à deux voyages de Nicolò III d'Este à l'étranger.

Le premier voyage fut un pèlerinage à Jérusalem durant le printemps-été de l'année 1423. Un chroniqueur anonyme<sup>5</sup> écrit que Nicolò III avait une suite composée de cinquante-quatre personnes (dont deux joueurs de trompette, Iani et Santo) et que pendant le retour dans son pays, il fit halte en Grèce « pour s'en donner à cœur joie auprès du roi de Chypre, Janus IV de Lusignan ». Le rapport de Luchino da Campo nous fournit certains détails à propos de cette halte à Chypre ainsi que sur d'autres événements musicaux qui eurent lieu pendant ce voyage.

Un jour, Nicolò III « rendit visite aux reines, c'est-à-dire à la mère et à la femme du roi »<sup>6</sup>. La femme du roi s'appelait Charlotte de Bourbon et elle était arrivée de France deux ans auparavant accompagnée d'une suite nombreuse. Certains musiciens, comme par exemple le célèbre compositeur Gille Velut, en faisaient partie. Nicolò III put ainsi apprécier cette musique « française » pratiquée à Chypre à l'occasion de cérémonies sacrées et profanes. À l'église, il « assista au baptême d'une des filles de Sire Perino de France, secrétaire et conseiller du roi »<sup>7</sup>. À la cour, avec d'autres nobles ferrarais, il fut décoré de l'Ordre de l'Épée dont le mot d'ordre était « Pour loiauté maintenir »<sup>8</sup>. Le répertoire musical sacré et profane de la cour « française » de Chypre est très bien documenté par un manuscrit qui est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Nationale de Turin. Ce manuscrit a quitté l'île (même les sources musicales voyagent !) en 1433 quand Anne de Luzignan, fille de Janus IV et de Charlotte de Bourbon, entreprit son voyage de Chypre jusqu'à Nice pour aller se marier avec Louis, fils de Amédée VIII de Savoie<sup>9</sup>. Le Seigneur de Ferrare

<sup>5</sup> *Rerum Italicarum Scriptores*, XX/2, Luigi SIMEONI (éd.), Bologne, Zanichelli, 1936, pp. 51-52.

<sup>6</sup> LUCHINO DA CAMPO, *Viaggio a Gerusalemme di Nicolò da Este descritto da Luchino da Campo*, Giovanni GHINASSI (éd.), dans *Miscellanea di opuscoli inediti o rari dei secoli XIV e XV*, Turin, Unione Tipografica Editrice, 1861, I, p. 132.

<sup>7</sup> *Ibidem*, p. 137.

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 138.

<sup>9</sup> Cf. *The Cypriot-French Repertory of the Manuscript Torino J II*, 9, Ursula GÜNTHER et Ludwig FINSCHER (éds.), Neuhäusen-Stuttgart, American Institute of Musicology-Hänssler-Verlag, 1995.

eut un contact direct avec la France au cours de son second voyage quand, entre l'été et l'automne de 1414, avec une suite de vingt-deux personnes, il se rendit en pèlerinage au sanctuaire de Saint Antoine de Vienne dans le Dauphiné. Au cours de ce voyage, la cour de Ferrare visita Paris et en particulier la cathédrale Notre-Dame. L'auteur du *Journal* (que l'on trouve dans les chroniques de Paolo da Legnano) très impressionné par les instruments de musique de cette cathédrale, nous relate ce qui suit, faisant preuve d'une extrême compétence en la matière (parmi les accompagnateurs de Nicolò III figurait sans doute Bartholomée de Bologne, compositeur et organiste de la cathédrale de Ferrare):

la chiesa mazor se chiama S. Maria, el campanille della quale ha schalini 381 et ha una excellentissima campana, et ge sono dui organi grandissimi da 16 mantesi l'uno con li canoni più di 9 piedi<sup>10</sup>.

Le 22 août, Nicolò III fut reçu à la cour du roi de France, Charles VI, à Bray sur Somme, et le jour suivant le banquet fut accompagné d'exécutions musicales fort appréciées:

gli fu sonato d'arpa, viola, flauti et de cithara excelentemente<sup>11</sup>.

Ce voyage a eu par la suite des conséquences durables aussi bien du point de vue politique que du point de vue musical. Nicolò III garda de si bons rapports avec la cour royale de France, qu'en 1431, Charles VIII l'autorisa à insérer dans son propre blason les lys en or sur fond bleu ciel du blason français. Toutes les activités musicales ayant un lien avec la cour de Ferrare de Nicolò III affichent un goût musical qui, au même titre que le goût littéraire (amour pour les romans courtois français), est fortement orienté vers la France<sup>12</sup>. Il nous suffit de citer à ce propos deux auteurs et deux œuvres célèbres. Pour fêter le « mariage » entre Nicolò III et la noblesse française, le compositeur avignonnais Bertrand Feragut écrivit en 1431 le motet dont les premiers

<sup>10</sup> *Rerum Italicarum Scriptores*, op. cit., p. 54. <sup>11</sup> *Ibidem*, p. 55.

<sup>12</sup> LEWIS LOCKWOOD, *Music in Renaissance Ferrara 1400-1505*, Oxford, Clarendon Press, 1984, pp. 11-40.

mots sont les suivants: «*Francorum nobilitati te tua bonitas associavit*». Quelques années plus tard, Guillaume Dufay, le compositeur le plus célèbre de cette époque, écrit, en l'honneur de Nicolò III, la ballade «*C'est bien raison de devoir essucier*» où est affirmé, entre autres choses, que celui-ci tient ses origines «*du sanc reiaul de Franc*».

## Index

- ABULAFIA, David: 155<sup>n</sup>, 158<sup>n</sup>  
 ADRIEN DE COLOGNE: 25  
 ALBERTI, Leon Battista: 160  
 ALIPRANDO DEL BAIOLO: 139, 148<sup>n</sup>  
 ALLAMAND, Hermaud, ménétrier: 56  
 ALLEMAND, Henry: 38  
 ALFONSO I D'ESTE: voir ESTE  
 ALFONSO II D'ESTE: voir ESTE  
 ALPHONSE I<sup>er</sup>, roi de Naples: voir ARAGON  
 AMBROISE DE VERCEIL, peintre: 44  
 AMBROS, August Wilhelm: 106  
 AMÉDÉE VII: voir SAVOIE  
 AMÉDÉE VIII: voir SAVOIE  
 AMÉDÉE IX: voir SAVOIE  
 ANCE, peintre: 44  
 ANDENMATTEN, Bernard: 35<sup>n</sup>, 38<sup>n</sup>, 41<sup>n</sup>  
 ANJOU  
   Jean d': 139  
   René d': 113, 119  
 ANNE DE CHYPRE: voir LUSIGNAN  
 ANNEQUIN, couturier: 49  
 ANNEQUIN DE BRUXELLES, sculpteur: 47  
 ANTHOINE DE CHEMNULY DE CAMPAURY: voir ANTONELLO DA CAMPANELLA  
 ANTHOINE DE LONGUEVAL: 26  
 ANTONELLO DA CAMPANELLA, chevalier chambellan du roi de Naples: 67-68  
 ANTONIO DA TREZZO: 137  
 ANTOINE DE BOURGOGNE, dit le grand Bâtard: voir BOURGOGNE  
 ARAGON  
   Alphonse I<sup>er</sup> d', dit Le Magnanime, roi de Naples: 119  
   Éléonore d': 73, 148<sup>n</sup>  
   Ferdinand I<sup>er</sup> d', roi de Naples: 65, 68, 122, 155  
   Frédéric d': 62, 66, 155  
 ARGENTINE, ménétrière: 37, 50<sup>n</sup>  
 ARIOSTE, L': voir ARIOSTO, Ludovico  
 ARIOSTO, Ludovico: 136  
 ARLOTTI, Bonfrancesco: 139<sup>n</sup>  
 ARRIGNE, Jean: 74  
 ASCARI, Tiziano: 152<sup>n</sup>  
 ASOLA, Gian Matteo: 84  
 ATLAS, Allan W.: 143<sup>n</sup>  
 BACCUSI, Ippolito: 84  
 BALDIN, Juste: 75  
 BALMAS, Enea: 135<sup>n</sup>, 161<sup>n</sup>, 162<sup>n</sup>  
 BAPTEUR, Jean: 32-33, 37, 39, 41-44, 47-51, 53-54, 57<sup>n</sup>, 59  
 BAPTISTE DE PIÉMONT: 64  
 BARBARIGO, Marco: 119  
 BARRALI ALTET, Xavier: 53<sup>n</sup>  
 BARTHOLOMÉE DE CHAMBÉRY, verttier: 49  
 BARTOLOMEO DA BOLOGNA: 175  
 BARTOLOMEO DA CREMONA: 86<sup>n</sup>  
 BASTINI: 84  
 BAUDI DI VESME, Alessandro: 31<sup>n</sup>, 39<sup>n</sup>, 42<sup>n</sup>, 52<sup>n</sup>  
 BEALL, Chandler B.: 136<sup>n</sup>  
 BEATRICE D'ESTE: voir ESTE

Contribution de

Giulio Cattin, Nicoletta Guidobaldi, Marie-Thérèse  
Bouquet-Boyer, Guido Castelnuovo et Marie-Aude  
Deragne, David Fiala, Francesco Luisi, David  
Fallows, Élodie Lecuppre-Desjardins, Marco Folin,  
F. Alberto Gallo.



Fondazione Levi

€ : 25  
ISBN : 2-86931-103-6

